

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL. 14 SEPTEMBRE 1889

LES

MYSTERES DE PANAMA

(Suite)

Et s'apercevant qu'il oubliait le bon M. Schmidt, il se tourna vers lui et se mit à l'inonder, lui aussi, sous un flot de paroles aussi banales et de compliments aussi mensongers.

—Quelle affaire vous amène ? demanda brusquement Jackson avec sa brutalité franche.

—Laissez-le s'expliquer, fit Schmidt, qui préférait voir venir l'entrepreneur.

—Mon Dieu ! mes bons messieurs, dit Giovanni en tortillant son chapeau, je venais pour un tout petit escompte sur mes travaux... Je vous ai toujours bien payés, sans faute et sans retard, vous le savez bien... et, en bas, vos employés me disent que... qu'ils ne peuvent pas prendre mon petit billet sans votre permission. Alors, j'ai pensé... n'est-ce pas...

Tout en parlant, l'Italien avait, stéréotypé sur les lèvres, un sourire tout confit ; mais ce sourire allait s'éteignant peu à peu, car son regard ne perdait pas de vue la figure impassible de Jackson, non plus que le visage peu aimable et peu encourageant de ce bon M. Schmidt.

—Continuez, fit ce dernier en voyant que Giovanni s'arrêtait.

Jackson fit un geste de la main et demanda sèchement :

—Le chiffre du billet !

—Oh ! une misère, répondit l'Italien en roulant des yeux langoureux. Six mille petits dollars seulement.

—C'est une grosse somme, dit M. Schmidt.

—Grosse somme, non, déclara M. Jackson ; mais il faut voir le gage.

—Une délégation sur la caisse de la Compagnie du Canal interocéanique, murmura Giovanni ; elle est un peu en retard avec moi.

Il ajouta avec empressement :

—Mais elle paie toujours.

Pendant qu'il parlait, M. Schmidt écrit rapidement quelques mots avec son crayon bleu. Il ouvrit un petit placard à côté de son bureau, mit le papier sur une planchette, referma le placard et appuya sur un ressort.

—Vous dites que la Compagnie est en retard ? répéta-t-il en adressant à Jackson un rapide coup d'œil.

—Oh ? un tout petit peu seulement, balbutia l'entrepreneur.

Comme il achevait ces mots, un timbre résonna.

M. Schmidt ouvrit le placard, prit un papier sur la tablette, y jeta les yeux et le tendit à son associé.

Giovanni regardait les deux banquiers avec inquiétude ; il se demandait ce que signifiait ce manège.

Il en eut bientôt l'explication.

—Le nommé Giovanni Corda, lut M. Jackson à haute voix, entrepreneur de terrassement à la Gorgona....

—Oui, c'est bien cela, dit l'Italien en saluant.

—... Fréquente la maison de jeu de Colon....

La figure de Giovanni commença à s'assombrir ; il jeta à l'Américain un regard plein d'angoisse.

—... A gagné une cinquantaine de piastres au monte, avant-hier....

L'Italien respira.

—... Mais en a perdu plus de quatre mille dans la nuit d'hier....

—Bonté divine ! s'écria l'entrepreneur qui vous a dit cela ?

M. Jackson ne sourcilla pas.

Quant à M. Schmidt, un sourire méchant errait sur ses lèvres.

C'est lui qui avait eu l'idée de faire commander par la banque le *Continental*, voyant dans cet

établissement comme une immense toile d'araignée où viendraient se prendre bien des naïfs, et il se félicitait une fois de plus de cette combinaison.

Quant aux renseignements sur Giovanni, ils se trouvaient sur l'une des tiches qui venait d'apporter l'excellent M. Peter.

—Eh bien ? fit M. Schmidt, en interrogeant du regard son associé.

—Parfaitement, répondit M. Jackson.

—Vous aviez touché votre argent à la caisse de la Compagnie, dit l'Allemand au signor Corda.

—Pas tout, mon bon monsieur Schmidt, pas tout....

—Si : vous avez touché tout et vous avez joué.

Giovanni s'écria d'un ton piteux :

—C'est la première fois que cela m'arrive....

je vous le jure, par la Madone !.... Mais vous ne me laissez pas dans l'embarras.... Il faut que je paye mes ouvriers avant midi.... songez donc, quel tapage !.... Pour votre banque, ce n'est qu'une petite avance.... vous doublerez l'intérêt si vous voulez.... d'ici la fin du mois, je vous rembourserai.

La proposition de l'Italien relative aux intérêts alluma une étincelle dans l'œil de M. Schmidt.

—Faut-il doubler ? demanda-t-il à Jackson.

—Non, répondit celui-ci.

—Alors vous consentez à prendre mon petit billet ? s'écria Giovanni, dont la physionomie s'éclaira subitement.... Oh ! messieurs ! messieurs ! je vous serai tout dévoué.... et vous pouvez demander la vie de Giovanni Corda, il la donnera pour vous !

M. Jackson haussa les épaules.

—Pas de paroles inutiles, fit-il.

—C'est la reconnaissance ! exclama Giovanni avec effusion.

Et il allait continuer ses interminables remerciements, lorsque le bon M. Schmidt lui fit signe qu'il voulait parler.

Giovanni se tut.

—Nous allons, dit M. Schmidt, vous donner huit mille dollars, pour qu'il vous reste un peu d'avance.

—Douze mille, fit laconiquement M. Jackson.

—Eh bien ! douze mille, reprit M. Schmidt : nous sommes larges en affaires.... Seulement, nous n'avons pas besoin de votre délégation.... ce que nous voulons, c'est un billet de vous, tout simplement.

—Un billet et ?.... avec ma signature ! s'écria Giovanni ; mais je vais vous le signer tout de suite.... A l'échéance d'un mois, n'est-ce pas ?

—Non, à quinze jours, dit M. Schmidt.

—A huit jours, prononça M. Jackson.

—Soit, à huit jours, fit l'Allemand.

Giovanni eut un haut-le-corps.

—Alors, murmura-t-il, j'aime mieux me contenter de six mille dollars.

—Douze mille, fit la voix de l'Américain, douze mille.... c'est à prendre ou à laisser.

—Mais je ne pourrai jamais payer dans huit jours, fit l'entrepreneur avec un gémissement.

—Nous renouvellerons le billet.

—Vous me le promettez ?

M. Schmidt regarda M. Jackson.

—Cela dépendra de vous, répondit ce dernier.

—Je ne comprends pas bien, fit Giovanni.

M. Schmidt se recueillit un instant.

Quant à M. Jackson, il alluma tranquillement un cigare.

—Nous sommes très riches, reprit M. Schmidt, et nous faisons des sacrifices quand cela nous plaît.

—Oh ! je ne vous ferai rien perdre ! s'empressa de dire l'Italien.

—C'est possible, fit le banquier.... mais il faut tout prévoir ; si vous n'avez pas assez de douze mille dollars, nous vous en donnerons davantage.

L'entrepreneur ouvrit de grands yeux.

Puis, soudain, une idée lui passant par la tête :

—Si vous me prêtez trente mille piastres sur un billet à deux mois, se risqua-t-il à dire, je pourrais augmenter mes affaires, je gagnerais plus d'argent et je vous paierais un intérêt plus fort.

—Pas d'intérêt ! fit laconiquement Jackson.

Le son cassant de cette voix causa une secousse à l'Italien.

Il regarda M. Jackson.

M. Jackson s'absorbait dans la contemplation des spirales bleues qui s'envolaient de son cigare.

—Trente mille piastres, soit, dit M. Schmidt, mais sur un billet à un mois.

—Quinze jours, fit l'Américain sans cesser de mâchonner son cigare.

Giovanni faillit tomber à la renverse.

—Mais, c'est impossible !....

—Puisqu'on renouvelle.... insinua Schmidt.

L'Italien poussa un soupir.

—Allons, murmura-t-il, résigné, je signe les douze mille à huit jours.

—Vous avez demandé trente mille, dit la voix froide de Jackson.

—C'est trente mille ou rien, ajouta ce bon M. Schmidt.

—A un mois, implora l'entrepreneur.

—A quinze jours, répondit Jackson.

Tirant sa montre, il ajouta :

—Il est dix heures quarante-cinq.... le train pour Gorgona part à onze heures vingt.... et nous avons encore à causer....

—Allons, murmura Giovanni, je vais écrire le billet.

Et il s'approcha de la table de Schmidt pour prendre une plume.

—Pas si vite, dit l'Allemand, causons d'abord.

M. Jackson fronça légèrement le sourcil.

—Soyez bref, Schmidt dit-il.

Giovanni Corda était complètement ahuri.

Il demandait six mille piastres, on lui en offrait douze mille, puis trente mille ; il proposait des intérêts, on les refusait ; il ne demandait pas d'explications, on allait lui en fournir.

Il tremblait d'avance et il éprouvait une forte envie de fuir cette maison sans conclure l'affaire ; M. Schmidt lui apparaissait avec une physionomie qu'il ne lui connaissait pas et la voix brève de M. Jackson le glaçait jusqu'aux moelles.

Mais ses ouvriers attendaient ; dans une heure, ils allaient se présenter à sa caisse et son commis n'avait pas de quoi payer.

Force lui était donc de rester et d'écouter.

—Giovanni Corda, dit enfin l'Allemand, il faut faire alliance avec nous.

Jackson approuva de la tête ce début et murmura :

—Bien.

M. Schmidt parut flatté de l'approbation de son associé.

—Vous tenez surtout à faire votre fortune ? poursuivit-il.

—Mais oui, répliqua l'Italien, pourvu que ce soit honnêtement.

Schmidt ne releva pas cet adjectif, qui fit s'allonger les lèvres de M. Jackson dans une moue désagréable.

—Vous gagez de l'argent en travaillant pour la Compagnie du Canal interocéanique, ajouta M. Schmidt.... mais vous pourriez en gager en faisant autre chose, en même temps.... par exemple, en vous occupant de nos affaires.

—Pourvu que cela ne me compromette pas.

—Il n'y a que les imbéciles qui se compromettent, laissa tomber sentencieusement M. Jackson.

Puis, se tournant vers son associé, sans même regarder l'Italien :

—Est-il intelligent ! demanda-t-il.

—Oui, répondit l'autre.

—Vous me flattez mon bon monsieur Schmidt ! dit Giovanni qui commençait à reprendre son aplomb.

Revenant sur ce qu'il avait déjà dit, l'Allemand répéta :

—Vous pouvez bien gagner de l'argent avec la Compagnie en faisant des terrassements.... et gagner de l'argent avec nous en faisant autre chose.

—Certainement.... cela me fera double bénéfice....

—Davantage, appuya M. Jackson.

—Il n'est pas difficile de provoquer une grève, dit négligemment M. Schmidt.

Giovanni ouvrit de grands yeux :

—Mais cela me ruinera ! exclama-t-il douloureusement.

—Non, dit Jackson.